

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 24 (1886)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Le pétrole contre les insectes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189150>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Ecoutez-voir, oncle, faut pas déjà vous fâcher.... Je vous raconterai l'affaire.

— Il suffit, j'en sais assez comme cela. J'ai une commission à faire à la Cité; viens un peu avec moi, je veux te parler.

Ils mirent au moins vingt minutes à monter le grand escalier qui conduit à la Cité. L'oncle en profita pour administrer à Griset un savon dont il se souviendra. En arrivant sur la terrasse de la Cathédrale, il conclut en ces termes :

— Je t'ai parlé maintenant comme un parent devrait le faire. Si tu as encore un peu de cœur et d'énergie, un peu de respect et d'amitié pour tes vieux parents, tu suivras mes conseils. Dans le cas contraire, souviens-toi bien que tu ne devras plus jamais m'adresser la parole!

— Eh bien, oncle, fit Griset en baissant la tête, vous avez raison... Je vous ai toujours respecté, vous savez, parce que vous êtes franc comme l'or!... J'ai pensé à tout ça depuis que Jean est venu; ça m'a un peu rebouillé, et je vous promets que c'est fini... Je sais bien qu'on peut pas toujours se dominer; mais j'ai une idée... Je vous dis que c'est fini. Merci pour vos bonnes raisons.

— Touche là, dit l'oncle en lui tendant sa forte et large main, ta résolution me fait plaisir! Avoue, ajouta-t-il plus bas et d'un ton affectueux, avoue que si tu t'étais conduit comme un garçon rangé et travailleur, tu n'aurais pas eu de peine à trouver un bon parti; tu serais sans doute marié, papa, peut-être, et heureux.

— Tout ça, c'est vrai.

— On ne peut pas toujours se dominer, dis-tu : on le peut toujours quand on le veut.

— Eh bien, oncle, c'est pas pou dire, mais j'ai essayé bien des fois.... t'assure!... On boit un verre avec un ami, puis deux, trois... C'est comme ça si agréable, qu'on croit pas faire mal... Aloo, quelquefois, c'est vrai, on va trop loin.

— On va trop loin.... Dis-moi, mènes-tu quelquefois ton cheval à la fontaine?

— Coco?... aloo!

— Eh bien, quand il a pris la quantité d'eau qui lui est nécessaire, peux-tu lui en faire boire davantage?

— Ouais! y file à l'écurie... Eh! la gentille bête, il a un trot!...

— Je ne parle pas de cela. Encore une fois, quand il s'est désaltéré, continue-t-il de boire?

— Non, non.

— Cette bête est donc plus raisonnable que toi, qu'en dis-tu?

— C'est vrai, pourtant, y paraît que nous avons soif plus longtemps... sais pas... A propos, oncle, y faut que je vous dise... vous savez que... je vous dirai franchement... ma mère m'avait donné de l'argent pour payer un intérêt à la tièce hypothécaire, aloo, j'ai été comme ça avec des amis...

— Je te vois venir, tu l'as dépensé?

— Je ne sais pas comment ça s'est fait, mais ça file si tellement vite par ce Lausanne...

— Tout cela n'est rien si tu tiens ta promesse, si tu te corriges.

— Oh! pour ça... ayez pas peur!

— Eh bien, sois tranquille, je paierai cela demain, sans faute. Tu me le rendras sur tes économies. Attends-moi; je vais renouveler mon abonnement à la *Revue* et nous irons prendre quelque chose ensemble.

Quelques instants après, ils entraient dans un petit établissement : « Deux cassis », fit l'oncle, en tirant à lui un tabouret. Griset tendit l'oreille, mais ne comprit pas; il n'avait guère l'habitude de ce genre de boisson. Cependant, il n'osa faire aucune observation.

— J'aime beaucoup le cassis, fit l'oncle; c'est sain et ça désaltère beaucoup mieux que le vin.

— C'est pas mauvais, répond Philippe, mais ça paraît tout de même un peu épais à la bouche.

Le cafetier, qui était une ancienne connaissance, s'approcha et lia conversation.

Tout à coup, l'oncle voyant passer un ami d'enfance, actuellement employé dans l'administration cantonale, se lève et va frapper à la vitre.

— Oh! c'est inutile, dit le pintier d'un air navré, il ne viendra pas.

— Mais je le connais, c'est un ami!

— Ce serait bien votre frère, il ne viendra pas.

— Mais, pourquoi, que voulez-vous dire?...

— Et l'article 3!!!

L. M. (A suivre.)

*Simple remarque sur la lune.* — Que de fois n'avons-nous pas entendu demander, quand la lune brille au ciel comme en ce moment :

— Est-ce que la lune croît, ou bien décroît-elle?

Il y a un moyen mnémotechnique bien commode de répondre, et il n'exige aucune connaissance cosmographique.

La lune dessine un grand D lumineux ou un grand C, suivant qu'elle est croissante ou décroissante.

Il suffit donc de prendre la contre-partie de ce qu'on voit. Si notre satellite figure un D, elle croît; si elle figure un C, elle décroît.

Maintenant elle dessine un D incliné, donc elle croît; à la fin du mois, après la pleine lune, le D sera renversé et le C prendra la place du D. Nous serons dans le déclin.

La cause du renversement de la convexité éclairée est facile à comprendre, puisqu'au début et à la fin de la lunaison la lune occupe dans son orbite deux positions symétriques inverses par rapport à la terre. Elle était à gauche du soleil, elle sera ensuite à sa droite. Le soleil éclairait sa convexité à gauche, il l'éclairera ensuite à droite; donc on aura un D lumineux pendant la croissance et un C à la décroissance.

*Le pétrole contre les insectes.* — Le pétrole a une action souveraine contre les insectes, aussi bien contre ceux qui s'attaquent aux plantes qu'aux parasites des animaux. Mais, en raison même de sa grande efficacité, il convient de ne l'employer que modérément.

Pour détruire les vers blancs, un verre à liqueur de pétrole par arrosoir d'eau suffit; pour les cour-

tillières, on peut doubler la dose; on verse le mélange dans le trou avec un entonnoir.

Pour détruire les cafards, des injections d'eau additionnée de 50 grammes de pétrole par litre, purgent les maisons de ces vilaines bêtes.

Servez-vous d'huile de pétrole non épurée; elle vaut mieux et coûte moins cher.

#### Une carte de visite.

Quand Sa Majesté le roi de Birmanie rend visite au résident anglais dans la capitale de son royaume et qu'elle ne le trouve pas, Sa Majesté daigne laisser, comme tout homme civilisé, une carte cornée portant ses noms et titres, afin que Son Excellence, le représentant de la Reine, sache que l'illustre personnage a honoré de sa très gracieuse visite le palais de l'ambassade.

Sur ce carton corné, glacé et parfumé, nous relevons entre autres qualités :

« Sa grande et glorieuse Majesté Thibô le Superlatif, roi de la mer et de la terre, seigneur du soleil levant, qui commande à Sunnaparan, Zampo-dec-pa et tous les chefs porteurs de parasols des pays orientaux, maître du Sattan céleste, roi des éléphants, maître d'un grand nombre d'éléphants blancs, seigneur de l'or, de l'argent, des rubis et de l'ambre, défenseur de la religion, monarque fils du soleil, souverain qui a en son pouvoir la vie et la mort, arbitre de l'existence et grand chef de la justice, seigneur du palais d'or, le roi des rois et le possesseur d'états sans limites, suprême sagesse... »

*Le brûle-gueule de Diaz.* — Sous Louis-Philippe, le peintre Diaz peignait un plafond aux Tuileries. Selon son habitude, il travaillait en fumant, non la cigarette espagnole, non le londrès mondain, mais le brûle-gueule. Celui qui régnait alors aux Tuileries vint voir Diaz à l'ouvrage et le trouve la pipe à la bouche.

— C'est très bien! comme vous avez raison de ne rien changer à vos habitudes et de fumer ici comme chez vous! Un peintre est toujours chez lui.

Diaz, quelque peu troublé, laisse tomber son brûle-gueule aux pieds du roi. Louis-Philippe sourit, le ramasse et le présente respectueusement à Diaz.

O miracle! la pipe n'était pas éteinte! Le jeune duc d'Aumale suivait son père et, pour mieux encourager Diaz à fumer sa pipe, il lui demanda d'y allumer son cigare.

Une demi-heure plus tard passe un courtisan dans la raideur de son faux-col et de son grand rôle.

— Comment! vous fumez ici? — et la pipe encore?

— Le simple brûle-gueule, monsieur, répondit Diaz. D'ailleurs vous n'avez rien à dire, le bourgeois me l'a permis.

#### Questions et réponses.

Réponse au problème de samedi : Le nombre des tours faits par chaque cheval, d'après l'ordre des distances, au centre du jeu, 1, 2, 3, etc., s'indique comme suit : 1680, 1260, 1680, 1890, 1344, 1400, 1440, 1575. — Les réponses justes sont au nombre de deux seulement, don-

nées par MM. S. Blanc, instituteur, aux Moulins (Château-d'Ex), et Roorda, à Lausanne, à qui la prime est échue.

#### Enigme.

On m'a souvent pour une obole,  
J'exige des soins assidus :  
Si l'on me perd on se désole,  
Si l'on me gagne on ne m'a plus.

Prime : Un beau calendrier illustré.

Jolie définition de l'amour, du mariage et du divorce :

« L'amour est un œuf frais, le mariage un œuf dur, le divorce un œuf brouillé. »

Au petit Jacques qui dîne en ville :

— Quel gâteau voulez-vous, mon ami ?  
— Ceux qui sont collés ensemble.

Entendu l'autre jour dans un magasin :

Une dame choisissant une étoffe rose demande au commis : « N'avez-vous pas d'autres nuances de cette même couleur ? »

— A votre service, madame, nous avons la même couleur en bleu.

Fragment de causerie.

— ... Il n'est pas possible qu'il ait dit ça !

— Je vous affirme qu'il l'a dit !

— Eh ! je vous dis que non ! (*S'emportant.*)

Voyons, étiez-vous là lorsqu'il l'a dit ?

— Je n'y étais pas, mais...

— Eh bien ! moi, j'y étais... lorsqu'il ne l'a pas dit, voilà tout !

La livraison de février de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Les élections françaises en 1885, par M. Maurice Vernes. — Connais-ça. Nouvelle par M. le Dr Châtelain. (Seconde et dernière partie.) — Poètes américains. Walt Whitman, par M. Léo Quesnel. — Les armes combattantes en France et en Allemagne. I. L'INFANTERIE, par M. Abel Veuglaire. — Le père du docteur Li. Récit de mœurs chinoises, par M. A. Glardon. — L'industrie du pétrole en Pensylvanie et au Caucase, par M. G. van Muyden. — Le dernier edelweiss. Nouvelle, par M. Hermann Chappuis.

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

**THÉÂTRE.** — Demain dimanche, deux charmantes pièces de Ed. Gondinet :

#### Le Panache,

comédie en trois actes et Gavaud, Minard et C<sup>ie</sup>, vaudeville en trois actes.

Spectacle très amusant.

L. MONNET.